

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZAPPEL.

## INSÉRIONS :

annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
inscriptions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, 1 Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Mitoud, 439-440 Fleet Street.

## TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 2 février 7 h., soir.

Bourse fermée à cause de la fête de ce jour. Les quelques opérations qui ont eu lieu à la coulisse, ont été effectuées à des cours plus élevés que ceux de la veille.

Les pourparlers avec la Serbie promettent un bon résultat.

## France.

Paris, 2 février.

5 0/0 ottoman ..... 12.85  
Obligations Rouméliennes ..... 39.—  
Cours modérés.

## Roumanie.

Bucharest, 2 février.

Le Tempul annonce que tout le ministère a offert sa démission, à l'exception de M. Bratiano.  
Le pays est calme.

## Grèce.

Athènes, 2 février.

De l'ensemble des conversations que M. Comonndouros a eues avec les délégués des puissances à la Conférence, il y a lieu de conclure que l'attitude de la Grèce aura pour elle de bons résultats.  
La discussion sur le budget continue sans incidents.

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

## TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

	3 février 1877.
Lever du soleil.....	7 h. 41 <sup>m</sup> .
Coucher.....	5 h. 18 <sup>m</sup> .
Temps moyen à midi apparent.....	12 h. 44 <sup>m</sup> .
H à la turque à midi moyen.....	6 h. 35 <sup>m</sup> .
8 heures du matin.	
Baromètre.....	761.6
Thermomètre.....	5.6
Minima.....	4.6
Maxima de la veille.....	7.7
Direction et force du vent NNE. modéré.	

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 12.27  
En ce moment..... 12.28  
Obligations Rouméliennes..... fr. 37.50  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 468.50

## NOUVELLES DU JOUR.

Son Exc. Youssouf pacha a eu l'honneur de présenter, jeudi, ses hommages à S. M. le Sultan, à l'occasion de sa nomination au ministère des finances.

Le même jour Youssouf pacha a pris possession de son département.  
S. Exc. Sawas pacha, gouverneur général des îles de l'Archipel ottoman, aura ces jours-ci l'honneur d'être admis à présenter ses hommages et ses remerciements au Sultan, à l'occasion de sa promotion au rang de vèzir et de sa nomination aux hautes fonctions de Vali de l'Archipel.

Le Djérîdeï-Havass dit que S. M. le Sultan a bien voulu accorder des gratifications à ses aides de camp les lieutenants-colonels Tahir bey et Nazif bey, à l'adjutant-major Emin bey et au capitaine Faik bey, pour s'être distingués dans le maniement du fleuret. Ces aides de camp ont donné un assaut en présence de Sa Majesté.

M. de Grimberghe, ministre de Belgique, a eu, jeudi, une entrevue à la Sublime Porte avec S. Exc. Safvet pacha, ministre des affaires étrangères.

Voici la liste complète des fonctionnaires tunisiens qui viennent d'être décorés par S. M. le Sultan :  
Husseïn pacha, ministre de l'instruction publique en Tunisie et Aziz pacha, 1<sup>er</sup> secrétaire du bey de Tunisie, ont reçu la décoration de l'Osmanîé, 2<sup>me</sup> classe ;  
Mehmed pacha, conseiller du ministère des affaires étrangères ; Husseïn pacha, premier aide de camp du Bey ; Avni pacha, amiral ; Selim pacha, général de division d'artillerie et Selim pacha, préfet de la police, ont été décorés des insignes de l'Osmanîé, 3<sup>me</sup> classe.

M. le chargé d'affaires d'Angleterre a eu, avant-hier, une entrevue à la Sublime Porte avec le Grand-Vèzir et le ministre des affaires étrangères.

Réouf pacha, ministre de la marine, est arrivé avant-hier à Constantinople. Son Excellence a eu le même jour une audience du Sultan et a pris immédiatement possession de son ministère.

Assym pacha, gouverneur général d'Andrinople, qui se trouve depuis quelques jours à Constantinople pour affaires de service, a eu, avant-hier, une audience de S. M. le Sultan, Assym pa-

cha repartira pour son poste dans le courant de la semaine prochaine.

Said effendi, président du tribunal de commerce de l'oultha, a permuté avec Mardiyos effendi, président du Tidjaret de Choumla.

Le palais de Couroutchsmé qui, en dernier lieu, était habité par la princesse Sanhé Sultane, est devenu hier matin, dans l'espace de quelques heures, la proie des flammes. On a sauvé une partie du *Selamlık* et les bâtiments affectés aux gens de service.

Le feu a pris naissance dans une chambre du *haremlık*, chauffée par un poêle.

On a pu enlever la plus grande partie des meubles. S. A. Sanhé Sultane ne s'était établie dans ce palais que depuis la veille.

Le palais, propriété d'Adylé Sultane, avait été acheté l'année dernière par feu le Sultan Abd-ul-Aziz. Les réparations que l'on y a fait exécuter ainsi que l'ameublement avaient coûté plus de vingt mille livres turques.

On annonce que Haïdar effendi, président de la commission exécutive de Bosnie, ainsi que le personnel de cette commission, ont été rappelés à Constantinople.

M. de Lesseps est arrivé, le 20 janvier, à Ismaïlia avec sa famille et est parti deux jours après pour le Caire.

Le *Dakhalié*, paquebot égyptien, est entré hier matin dans notre port, venant de la mer Rouge avec des pèlerins de la Mecque.

On mande de Zvornik qu'un incendie considérable s'est déclaré dans la nuit du 10 janvier à Touzla, localité dépendante du gouvernement de Zvornik. Le feu, attisé par un vent violent, a pris de grandes proportions et, en un clin d'œil, a détruit la plus grande partie du bazar. Le nombre des constructions détruites est de 45 boutiques en bois et trois cafés et neuf magasins en pierres. Les pompiers, pour arrêter le feu ont dû démolir quelques autres boutiques, et ce n'est que par ce moyen que l'on est parvenu à maîtriser l'incendie.

Les dégâts sont évalués à un demi million de piastres.

Un télégramme, dit le *Levant Herald*, reçu avant-hier à l'ambassade anglaise, annonce l'heureuse arrivée du vapeur royal *Antelope* à Brindisi avec Sir Henry Elliot et sa famille à bord. Son Excellence est partie directement pour Londres. A son passage au Pirée, l'*Antelope* avait essuyé un très mauvais temps.

On mande de Rouschouk que le gouverneur général Rifaat pacha est en tournée d'inspection dans le vilayet. Après avoir visité Hezargrad, Djouma et Choumla, Rifaat pacha s'est rendu à Varna où il se trouve actuellement.

C'est ce soir qu'aura lieu le bal donné au profit de l'association Zossimas au théâtre de la *Concordia*.

Le bal annuel de la Fraternité Israélite au profit des pauvres, sans distinction de religion, sera donné à la *Concordia* samedi prochain, 10 février.

On peut être certain que ces deux bals compteront parmi les plus brillants de la saison.

D'après le *Phare d'Alexandrie*, l'ouverture du chemin de fer du Caire à Hérouan-les-Bains a eu lieu le 21 janvier. On avait, à cette occasion, organisé un train de plaisir, au prix de 10 fr. par personne pour le trajet avec déjeuner excellent à Hérouan ; cette solennité avait attiré un concours considérable, et toutes les personnes qui ont pu profiter de ce premier voyage sont revenues enchantées.

Les journaux du Caire contiennent les nominations suivantes qui ont eu lieu par décret de S. A. le Khédive, en date du 21 janvier : — Ahmed pacha Sadik, ex-vèzir au ministère des finances, est nommé ministre du Wakf et président du conseil Hasbi ; — Sabit pacha, ex-président du grand-conseil, est nommé vèzir au ministère des finances ; — Aboubeker Ratib pacha, membre du conseil privé, est nommé président du grand conseil (*Ahkam*) ; — Ahmed Rehid pacha, ex-ministre du Wakf, est nommé *mustéchar* du ministère de l'intérieur ; — Abdallah pacha, président de la Chambre des députés, ex-*mustéchar* du ministère de l'intérieur, est nommé *mustéchar* du ministère de la guerre ; — Ali effendi Hassan, interprète de Sir George Elliot, a été élevé au grade de bey (honoraire) ; — M. Jules Blum, a été nommé chef du cabinet de S. A. Husseïn Kiamil pacha, ministre des finances ; — M. Georges de Labrunerie vient d'être nommé attaché au cabinet de S. A. le prince ministre des finances.

## LES DROITS ET LES DEVOIRS.

Le droit de l'Empire Ottoman est de vivre libre et indépendant de toute intervention étrangère. Ce droit a été affirmé, de la façon la plus solennelle, par le gouvernement impérial et par la nation le jour où ont été repoussées les propositions de l'Europe tendant à mettre le pays sous sa tutelle.

Mais tout droit entraîne des devoirs. La Sublime Porte et le pays l'ont compris parfaitement. La proclamation de la Charte du Sultan Abd-ul-Hamid est la consécration de ce principe. Mais il ne suffit pas, disent ceux qui ne croient pas à la régénération de la Turquie, de promulguer des réformes ; on en a vu de très libérales. Le grand mérite consiste à les appliquer, et c'est précisément par là qu'ont péché les gouvernements qui se sont succédé depuis une quarantaine d'années dans l'Empire Ottoman.

L'objection n'est pas sans fondement. Il est vrai de dire que si toutes les réformes promulguées depuis le règne du Sultan Mahmoud jusqu'à aujourd'hui avaient été fidèlement exécutées, la Turquie n'aurait pas eu à supporter toutes les humiliations qu'elle a subies, surtout depuis vingt ans. Fortement constituée à l'intérieur par des institutions de nature à la mettre au niveau des autres Etats civilisés, la Turquie aurait été autrement respectée par les puissances qui, grâce aux Capitulations, s'étaient arrogées le droit d'intervenir dans les détails les plus intimes de son administration intérieure.

Mais il serait souverainement injuste de faire retomber sur l'Empire ottoman seule la responsabilité de la non-exécution des réformes.

Chaque fois que la question d'Orient revenait sur le tapis, l'Europe, cédant aux instigations de la Russie, pesait du tout le poids de son influence sur la Turquie pour la décider à améliorer le sort de ses sujets chrétiens. Cette amélioration se traduisait chaque fois par la promulgation de réformes auxquelles le pays était loin d'être préparé. Qu'arrivait-il ? Lorsque le gouvernement voulait les appliquer, il rencontrait des difficultés sans nombre parmi les chrétiens comme parmi les musulmans. Ces difficultés contre lesquelles échouaient les efforts les plus sincères de l'autorité, avaient pour cause des considérations d'un autre ordre que l'Europe a toujours négligé d'étudier lorsqu'elle pressait la Turquie d'introduire telle ou telle réforme dans le pays.

Nous allons examiner une à une toutes ces considérations, et nous espérons que les plus sceptiques finiront par rendre cet acte de justice à la Turquie qu'elle n'a pas été seule coupable de la non-application des réformes.

Lors de la conquête, le Sultan Méhémed, guidé par cet esprit de tolérance religieuse qu'il avait hérité de ses ancêtres, accorda aux chrétiens des privilèges tels que chaque communauté forma un Etat dans l'Etat. Les chefs de ces communautés avaient le droit d'administrer leurs ouailles, en dehors de toute ingérence de l'autorité impériale. A l'exception du *haratch* ou impôt, les chrétiens avaient leurs lois, leur justice, leurs conseils nationaux qui dirigeaient avec le patriarche les affaires de la communauté. Cette politique, qui procédait d'un sentiment hautement honorable, avait un inconvénient dont les gouvernements qui se sont succédé ont subi les conséquences désastreuses. Elle traçait une ligne de démarcation profonde entre l'élément musulman et l'élément chrétien ; elle tendait forcément à entretenir, au lieu de la faire disparaître, la méfiance naturelle entre les vainqueurs et les vaincus, entre des peuples dont la religion était si opposée.

C'est dans cette situation que l'Europe trouva l'Empire ottoman lorsqu'elle noua des relations diplomatiques avec lui. La France, d'abord, et les autres puissances, ensuite, demandèrent à la Turquie, en faveur de leurs nationaux, les mêmes privilèges que les Sultans avaient accordés aux chrétiens, leurs sujets. De là les Capitulations, qui ont pu exercer, à cette époque, une certaine influence salutaire sur le commerce de l'Empire, mais qui lui firent tant de mal dans la suite.

Indépendamment des privilèges que,

les Etats d'Europe obtinrent ainsi en faveur de leurs sujets, ils parvinrent, avec le temps et à mesure que la Turquie s'affaiblissait, à se constituer les protecteurs naturels des chrétiens, sujets des Sultans. L'immixtion, d'abord insensible, dans l'administration intérieure de l'empire, fut érigée peu à peu en principe et consacrée par de nouveaux actes internationaux.

La Turquie ne s'aperçut point des dangers que renfermaient pour son avenir ces importantes concessions ; elle ne se douta même pas qu'elle aliénait ainsi sa souveraineté et son indépendance.

L'Europe et la Russie surtout, qui commençait à arrondir ses frontières, et qui avait conçu le projet de conquérir Constantinople, ne négligèrent rien pour fortifier encore davantage, entre le musulman et le chrétien, cette ligne de démarcation tracée par la politique du conquérant de l'empire byzantin. Bien plus, elles consacrèrent tous leurs efforts à rendre encore plus vives les haines de religion entre musulmans et chrétiens. De là cette série d'insurrections, alimentées par les étrangers, et dont le but tendait à affaiblir les musulmans comme les chrétiens, afin que la Turquie devint une proie plus facile pour ceux qui rêvaient la conquête de Constantinople.

La Turquie commençait à comprendre les dangers de son ancienne politique ; mais chaque fois qu'elle tentait un rapprochement entre les deux éléments, chaque fois qu'elle voulait décréter une réforme s'appliquant sans distinction à tous les habitants de l'Empire, son action venait échouer contre la résistance de l'Europe qui ne lui permettait point de toucher aux privilèges et immunités octroyés *ab antiquo* aux communautés chrétiennes de la Turquie.

Cette politique convenait d'autant mieux à l'Europe qu'elle s'était créée tout une clientèle de chrétiens d'Orient et qu'elle s'était substituée, en quelque sorte, au Souverain du pays. Se basant sur le droit de la force, l'Europe se crut autorisée à dicter sa loi à la Turquie. Elle usa et abusa largement de la prérogative qu'elle s'était arrogée arbitrairement. De là ces réformes qu'elle arracha graduellement à la faiblesse de la Turquie, réformes d'autant plus impraticables qu'elles ne répondaient ni aux exigences du temps ni aux besoins réels des populations de l'Empire. Il était naturel que ces réformes rencontrassent des difficultés presque insurmontables dans leur application. C'est là qu'il faut chercher la véritable cause de la non-exécution des engagements pris, malgré elle, par la Sublime Porte envers les populations de l'Empire.

Aujourd'hui cependant les choses ont changé de face. Le peuple ottoman, mieux préparé à jouir d'un régime basé sur les principes modernes, s'est donné une charte qui renferme toutes les libertés auxquelles une nation peut aspirer. De même qu'il a affirmé son droit de vivre de sa vie nationale et en dehors de toute ingérence étrangère, ainsi le peuple ottoman considère comme un devoir sacré l'engagement moral qu'il a pris vis-à-vis de l'Europe d'exécuter dans sa lettre et son esprit la Constitution qui lui a été octroyée par le Sultan Abd-ul-Hamid. L'homme éminent auquel le Souverain a confié la direction des affaires du pays, est à la hauteur de la mission qui lui incombe. Non-seulement il s'emploiera de son mieux pour conclure une paix honorable avec la Serbie et le Monténégro, et pour pacifier les provinces qui ont été si éprouvées par la dernière insurrection, mais il consacra tous ses efforts pour traduire en faits les principes libéraux de la Charte du 11/23 décembre.

Déjà la Serbie et le Monténégro ont accueilli favorablement les ouvertures de paix qui leur ont été faites spontanément par le Grand-Vèzir. Tout fait entrevoir que les négociations qui ont été entamées aboutiront à un résultat également satisfaisant pour les deux parties.

Les projets de lois dont la Constitution fait mention, et qui forment la base fondamentale de son application, ont déjà été élaborés par les diverses commissions chargées de ce travail. Ils seront incessamment soumis au Conseil d'Etat et aux ministres, et à l'ouverture des Chambres, le 13 mars, le gou-

vernement sera à même de les présenter à leurs délibérations.

Le peuple ottoman, qui a tant souffert des suites de l'ancienne politique, est plus intéressé que l'Europe elle-même à l'exécution consciencieuse et intégrale de la Charte. Musulmans et Chrétiens ont compris que c'est pour eux le seul moyen pratique de marcher dans la voie du progrès, d'écarter à jamais l'immixtion étrangère dans leur administration intérieure et de faire de l'Empire ottoman une puissance de premier ordre.

Tous feront leur devoir.

## PROVINCES.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

ANDRINOPLE, le 26 janvier 1877.

Voici un aperçu du commerce de notre vilayet pendant l'année écoulée :

La récolte des céréales a donné une bonne production. Cependant la qualité a un peu souffert des temps brumeux qui ont régné lors de la floraison en mai dernier. La demande pour les marchés réguliers de l'Occident, ayant été assez active, le chiffre de l'exportation s'est élevé à 830,000, tant en blés durs et tendres qu'en seigles et orges.

Les laines, dont la récolte a été exceptionnellement bonne en produit et en qualité, ont donné lieu à un courant d'affaires considérable. Une grande partie a été livrée pour le Royaume-Uni. Les prochaines récoltes s'annoncent bien ; les temps favorables qui ont régné jusqu'à ce jour ont permis aux agriculteurs d'ensemencer amplement, ce qui fait espérer tout au moins une récolte moyenne.

Les graines de lin et de sésame ont fourni un apport assez important. Plusieurs chargements ont été expédiés à Marseille ; le surplus a servi à alimenter les usines indigènes pour la fabrication de l'huile de sésame.

Les règlements appliqués précédemment à la production du tabac ayant été modifiés, la culture de cette plante a été reprise sur une échelle importante. La dernière récolte a donné des résultats très satisfaisants. 60,000 oques ont été achetées par la Régie administrative et celles des principales villes du vilayet.

Le produit des laines est évalué à environ 900,000 okes dont la presque totalité a été expédiée sur des marchés français où la bonne qualité de ce textile lui a assuré un débouché facile et des prix avantageux. Il est probable que le chiffre précité sera augmenté à la prochaine tonte, en raison de l'état florissant des troupeaux de moutons. Le système vicieux qui consistait à avancer des fonds aux éleveurs de troupeaux tend de jour en jour à disparaître.

L'industrie séricicole, qui était en voie de décroissance par suite des ravages de la gâtine, a un peu repris depuis l'introduction de semences japonaises, et depuis deux ou trois années les résultats en sont assez satisfaisants. On évalue à 455,000 okes le chiffre de cocons séchés qui ont été exportés à Marseille. Par rapport à la demande réitérée et à l'augmentation progressive des prix sur la place susmentionnée, les transactions ont été très actives et très suivies. Les spéculateurs qui ont réalisé sur place ont été plus favorisés que ceux qui ont opéré directement avec Marseille, ceux-ci ayant été éprouvés sur le rendement.

Pour ce qui est de l'essence de rose, on évalue en moyenne la production de l'année dernière à 400,000 méteux qui ont été achetés pour la France, l'Angleterre et l'Amérique. La valeur de cette production, calculée à 20 piastres le méteil (de 1/2 drame), donnerait 80,000 L. T.

L'exportation des peaux d'agneaux et de chevreaux se pratique annuellement sur une échelle assez vaste. Les peaux d'agneaux sont expédiées principalement en Allemagne.

Une petite partie est dirigée sur l'Angleterre ; quant aux peaux de chevreaux, l'achat en est presque monopolisé par une maison française qui réalise de très beaux bénéfices.

Les événements qui se sont produits en Bulgarie en mai dernier, avaient complètement paralysé le commerce de l'intérieur.

L'insurrection ayant été plus tard réprimée, les affaires ont repris leur cours habituel et, nonobstant la guerre de Serbie, les denrées comestibles ont été toutes écoulées. Les opérations auraient été poursuivies, n'étaient les fluctuations du papier-monnaie qui ont forcé les détenteurs à arrêter leurs transactions.

## MÉMOIRE

SUR LES ÉVÉNEMENTS DU SANDJAK

DE PHILIPPOLI.

(suite.)

Une autre réunion eut lieu à Metchka-Déré, où furent présents un ou deux envoyés de chaque localité du sandjak de Philippoli. A cette assemblée furent soumis, avant tout, les tableaux de statistique de la population, des maisons et des biens de chaque localité ; puis, comme il est avéré que les Bulgares tiennent surtout à leurs biens et qu'une fois ces biens perdus ils seraient capables de tout entreprendre, d'autant plus qu'on leur avait fait croire qu'ils seraient remboursés du quadruple de leur perte, il fut décidé que maisons et biens seraient sacrifiés à la grande cause. On se sépara ensuite après avoir nommé plusieurs délégués ; ceux-ci se réunirent à Otlouk-keuy où ils arrêtèrent définitivement les dernières mesures et signèrent l'acte annexé sous le n° 6.

Il appert de la teneur de ce document :  
1<sup>o</sup> Qu'on devait mettre le feu aux villes de Philippoli, de Bazardjik, d'Andrinople, de Sofia et autres ;  
2<sup>o</sup> Détruire tous les villages, tant chrétiens

que musulmans, dont la défense offrirait certaine difficulté ;

3<sup>o</sup> Détruire la voie ferrée et les lignes télégraphiques, ainsi que tous les ponts ;  
4<sup>o</sup> Massacrer les musulmans et tous les agents de l'auto-rité afin de s'emparer de l'autorité ;

5<sup>o</sup> Se soulever enfin le 1<sup>er</sup> mai, à quatre heures du soir, à la turque, et mettre à exécution les décisions sus-mentionnées.  
Comme les habitants des villages bulgares du sandjak de Philippoli devaient à la fois se soulever et mettre le feu aux villages musulmans, il fallait d'avance fixer les localités qui leur serviraient de refuge dans le cas où les musulmans les attaqueraient. Il fallait en outre que ces localités offrisent des avantages topographiques qui faciliteraient la défense.

Les villages d'Avrat-Alan, d'Otlouk-keuy, de Bratchova, de Prassadin-Derbendi, de Batak, de Péroustitcha, réunissant les avantages requis, ont été fortifiés.

Le nommé Nenko, de Valdiva, qui se trouvait à la réunion de Metchka-Déré, parvint un moment à s'échapper et vint dénoncer le complot aux autorités de Bazardjik et porter à leur connaissance les faits tels qu'ils se passaient. La traduction de la déposition est annexée sous le n° 7.

On s'était bien aperçu depuis quelques temps des tendances révolutionnaires chez les Bulgares, et le mutessarif de Sofia avait porté à la connaissance d'Aziz pacha, mutessarif de Philippoli, qui se trouvait à cette époque à Bazardjik, les décisions prises à la réunion de Metchka. Les assertions de Nenko étant venues confirmer ces informations, Aziz pacha dépêcha Nedjib agha, adjutant du chef des zaptiés de Bazardjik, du côté d'Avrat-Alan, et Ahmet agha, le chef des zaptiés, du côté d'Otlouk-keuy. Ces officiers avaient mission de s'informer de l'état des choses et d'arrêter certaines personnes qu'on avait désignées comme les promoteurs du mouvement révolutionnaire. Nedjib agha arriva le lendemain, vers le soir. A Avrat-Alan, donna au conseil du village l'ordre d'amener au conak, le lendemain de bonne heure, les nommés Théodor Capitkzo, Duchansaly Théodor, Torsounoglu Gheorgi, Yanni-ozlou Braiko, Couroudji Petko et Cafédji Yanni, qu'il avait mandat d'arrêter. Le lendemain, Yanko, Petko et Braiko seuls, accompagnés des membres du conseil, se présentèrent et déclarèrent que les autres ne se trouvaient pas actuellement au village et qu'il leur fallait attendre leur retour qui aurait lieu dans un ou deux jours.

Nedjib agha ne voulut pas attendre, prit les trois personnes arrêtées et, à peine allait-il mettre le pied dans l'étrier, que les cloches se mirent à sonner, des attroupements nombreux se formèrent immédiatement et tout le monde tirant des coups de pistolet et de fusil et portant des drapeaux, se dirigea vers le conak. Nedjib agha se rendant compte de la gravité de la situation, pensa pouvoir calmer cette populace en donnant la liberté aux trois personnes qu'il avait arrêtées ; mais, tout au contraire, la foule grossit de plus en plus, et enfin elle cerna le conak. De tous côtés la fusillade commença et deux zaptiés qui se trouvaient dans la rue, Hussén et Hassan, furent tués. Nedjib agha qui se trouvait assiéger dans le conak, voyant qu'il ne s'agissait pas moins que d'un soulèvement général et voulant s'enquérir de ce que prétendait cette populace furieuse, fit à l'inst de quelques tchorbadjis qui se trouvaient encore près de lui, passer le bekdi du village par dessus le mur. Celui-ci revint dire que la population voulait que ceux qui se trouvaient dans le conak rendissent les armes et se constituassent prisonniers. Nedjib agha comprenant que toute résistance était impossible, voulut, pour échapper à la fureur de la populace, tenter une sortie et parvint à se frayer un passage à travers cette foule, au milieu d'une fusillade continue. Il était accompagné de six zaptiés à cheval, de huit zaptiés d'Avrat-Alan et de quatre musulmans du village de Litchen qui se trouvaient par là hasard. Le mudir d'Avrat-Alan, Ali Alevi effendi, fut tué. C'est ainsi que commença à Avrat-Alan cette insurrection bulgare depuis si longtemps projetée, et le premier sang musulman qui coula, fut celui des deux zaptiés Hassan et Hussein et du mudir Ali Alevi effendi.

Le jour du soulèvement était fixé au 1<sup>er</sup> mai, mais il avait été en même temps décidé que si le gouvernement, découvrant la conspiration, se mettait à prendre des mesures pour la prévenir, cette date pourrait être avancée. Ainsi, l'événement d'Avrat-Alan fut considéré comme le signal du soulèvement général et le fait fut aussitôt connu partout.

On commença les travaux de fortification à Avrat-Alan. Sur ces entrefaites, les Tchinganes musulmans qui habitaient Avrat-Alan, Osman effendi, préposé de la Douane, avec toute sa famille, Ismail effendi, kiatib du Mudir, ainsi qu'un autre employé subalterne de la douane, furent arrêtés par les insurgés et mis en prison. Bientôt d'autres Tchinganes musulmans, arrêtés dans les villages environnants, furent conduits à Avrat-Alan, et là, les uns et les autres, durent travailler le fer et fabriquer des cercles pour les canons en bois, des fers à cheval, des coutelas et autres armes, après quoi tous furent garrottés et mis à mort après avoir subi les tortures les plus cruelles. Osman effendi avec sa famille échappa seul aux massacres, grâce à la protection d'un des chefs révolutionnaires auquel il avait fait du bien autrefois.

Le nombre des musulmans massacrés à Avrat-Alan est de 71.

Les annexes 8 et 9 contiennent ces détails. Quant à Ahmet agha, il se rendit au village de Dessitchova pour voir un des tchorbadjis, le nommé Thomas, qui avait assisté à l'assemblée de Metchka et qui, quelques jours auparavant, avait été à Bazardjik pour en informer Ahmet agha. Ce dernier avait rencontré en route des gens armés et ayant été surpris à Dessitchova dans la maison où il devait passer la nuit, par des Bulgares qui voulaient le massacrer, se rendit parfaitement compte de la gravité de la situation. Il réussit à s'échapper et informa par lettre le Mutessarif Aziz pacha de ce qui se passait, après quoi, au lieu de se rendre à Otlouk-keuy, il vint au village de Bana, attendre la réponse du mutessarif. Il reçut bientôt l'ordre de re-



tourner à Bazardjik : Aziz pacha lui-même avait, le lendemain des événements d'Avrat-Alan, voulu se rendre à Otlouk-keuy accompagné de plusieurs notables, tant musulmans que chrétiens de Bazardjik, mais ayant vu plusieurs villages en feu et les routes occupées par les insurgés bulgares, il avait été obligé de s'en retourner.

Otlouk-keuy, qui était un centre des plus importants et où restait Benkowski, ayant su qu'Avrat-Alan s'était soulevé, se souleva aussi sans perdre un seul instant.

Comme il appert de l'annexe N° 40, la maîtresse dirigeant l'école des filles, broda un drapeau semblable à celui que les habitants de Carlova avaient déjà offert aux révoltés. On organisa ensuite une procession solennelle à la tête de laquelle marchait la dite maîtresse de l'école des filles, à qui l'on avait donné le titre de reine de la Bulgarie, montée sur un cheval richement caparaçonné ; venait ensuite Benkowski, les prêtres revêtus de leurs habits sacerdotaux psalmodiant des prières, et enfin venait la populace aux cris de « Vive la Bulgarie, Vive le Voïvode ! » Cette procession, précédée du drapeau précité, fit le tour du village tout entier.

Des sentinelles furent ensuite placées tout autour du village, et des fortifications furent élevées. On se rendit ensuite maître, suivant les instructions contenues dans l'annexe N° 11, de l'administration civile et militaire et les insurgés tuèrent un zaptié qu'ils arrêtaient dans le complot même.

C'est sur ces entrefaites que Hazim agha, nouvellement nommé Mudir d'Otlouk-keuy, arriva en voiture, de Bazardjik ; il fut assailli par les insurgés et tué d'un coup de fusil. Son cocher, le mulétier Chérif effendi et un de ses hommes, Hussein Hodja ainsi qu'un surveillant des chaussees, Chukri Effendi, eurent le même sort.

Les détails de leur mort sont relatés dans l'annexe N° 12.

D'après les décisions prises à Metchka-déré, 680 villages bulgares devaient prendre part au soulèvement et le pousser jusqu'à Constantinople afin d'y couronner l'œuvre par le renversement du gouvernement. Mais sur la nouvelle des événements d'Avrat-Alan et d'Otlouk-keuy, 55 villages seulement purent se soulever. Ces villages sont :

**Dans le caza de Philippopoli.**  
Avrat-Alan Isidrabidjka  
Derhend Cazarska  
Peroustitcha Basistunova  
Tcheumlek Yéni-keuy Crastova  
Saridja Tcheandjilar  
Ouzondjé-Guerin Istogrolova  
Lechnik Baicova  
Zindjirly Dédéova  
Orily Sari-Gueul  
Avradjik Sautir  
Yassi-Korou

**Dans le caza de Bazardjik.**  
Otlouk-keuy Kupili  
Bratchkova Patintitcha  
Batak Metchka  
Dink Poibram  
Esterecova Pétritch  
Chahlar Ali-Hodja  
Kelvére Radlova  
Lesjova Biga  
Tcherova Istraltiza  
Carra-Moursel Buyuk-Bellova  
Yanik-Harman Riz-keuy  
Déré-Harman Simithina  
Venden Saidly  
Djournali-Christian Yarnara  
Kara-Galibler Yelli-déré  
Amout Cheli Hass

Les habitants de la plupart de ces villages mettaient eux-mêmes le feu à leurs maisons, et après avoir chargé leurs effets sur des charriots, ils se retirèrent aux localités précédemment désignées comme centres, ou bien ils allaient dans les Balkans. Les chefs des insurgés formaient ensuite des détachements qu'ils envoyaient aux villages qui ne s'étaient pas encore soulevés et forçaient les villageois à s'insurger en brûlant leurs maisons et leurs biens.

L'annexe N° 14 contient des lettres qui prouvent que les maisons des villages non soulevés furent brûlées sur l'ordre des insurgés.

Voici maintenant quelques détails relatifs aux principaux de ces 55 villages insurgés dans le sandjak de Philippopoli, qui ont surpassé les autres en atrocités :

Le village de Derhend, qui est la clef des plus importantes routes de l'Asie, d'Andriopole et de Philippopoli, vu son importance topographique, fut aussi désigné comme un centre et fortifié dans le but de couper toute communication entre Sofia et le Nahié de Guepsou.

Le lendemain du jour du soulèvement d'Avrat-Alan, un détachement portant l'uniforme adopté par les comités, arriva en armes, sous le commandement du Voïvode à Derhend, où il fut reçu de toute la population armée de même et se rendit à l'église. Après plusieurs cérémonies, les insurgés firent des prières pour l'indépendance de la nation bulgare ; puis ils traversèrent en grand pompe tout le village, précédés de croix et de drapeaux, et au son des cloches, se rendirent aux fortifications. Là ils firent encore des vœux et des prières pour la gloire de leurs armes, et après avoir placé les seize canons qu'ils possédaient, ils mirent des sentinelles de tous côtés. Ils emprisonnèrent ensuite un vieillard, Mehmed effendi, remplissant les fonctions de mudir, deux zaptiés, ainsi que tous les Tchinganés musulmans, habitants de Derhend ; les femmes et les enfants de tous ces prisonniers partageront leur sort. Le vieux Mehmed effendi, qui enseignait depuis plus de trente ans le turc aux enfants bulgares de ces contrées, avait cru un instant qu'on se boucherait à lui faire subir la prison ; mais les insurgés instituèrent un conseil de guerre, et la mort du vieillard fut décidée. Ils le mirent, hors du village, près des fortifications, dans la terre jusqu'à la ceinture et le tèrent de la façon la plus cruelle, en compagnie des deux zaptiés. La traduction de l'arrêt de mort rendu contre Mehmed effendi par le conseil de guerre se trouve dans l'annexe N° 43, et les instructions relatives à cette affaire, dans l'annexe N° 16.

Parmi les premiers villages insurgés, fut aussi le village de Tcheumlek Yéni-Keuy, qui se souleva le 20 avril. Quatre musulmans, dont deux s'appelaient Hussein et les deux autres Hassan et Mehmet, tous quatre du village musulman d'Abraham, distant d'une heure de Tcheumlek Yéni-Keuy, ignorant les événements qui se passaient à ce dernier village, s'y rendirent les uns pour faire fermer leurs chevaux, les autres pour porter du grain au moulin ou faire des emplettes. Ils avaient à peine mis le pied dans le village qu'ils furent mis en pièces. Interrogés sur cette affaire, l'un des meurtriers, le nommé Gannuch Yovan, répondit : « Oui, nous les avons tués comme des chiens » ce qui explique fort bien l'animosité et la haine de ces gens contre les musulmans. Le même jour, dix autres musulmans, les nommés : Ismail-Oglou Hassan, Hassan-Oglou Ibrahim, Moustapha-Oglou Ahmet, Mehmed-Oglou Mehmet, Mehmed-Oglou Ahmet, Moustapha-Oglou Chahar-Ollah, Sadoullah-Oglou Abdul-Kadir, Ibrahim-Oglou Hussein, Moustapha-Oglou Hussein, Hassan-Oglou Moustapha, arrêtés par les insurgés, furent d'abord enfermés pendant deux jours dans la cave de l'école et

laissés sans aucune nourriture, puis les insurgés vinrent tirer sur eux des coups de fusil.

Ceux qui ne furent pas tués sur le coup, furent taillés en pièces à coup de couteau. Ensuite, après avoir enlevé le cuir chevelu du crâne de l'un d'eux, ils laissèrent la porte de la cave ouverte pour faire dévorer ces malheureux par les chiens. Un d'entre eux pourtant, un jeune homme nommé Ferhad, qui n'avait laissé pour mort, ne voyant plus personne autour de lui, parvint à sortir de la cave et put se traîner jusqu'à son village. Il raconta les détails de ces événements. L'insurrection détaillée de cette affaire est consignée dans l'annexe N° 17.

Les habitants de Tcheumlek Yéni-keuy, après avoir ainsi fait couler le sang des musulmans inoffensifs voulurent faire venir dans leur village, fortifié par la nature même, les habitants des localités environnantes. Ils formèrent à cet effet un détachement et l'envoyèrent incendier les villages des alentours pour contraindre de la sorte les habitants à se joindre à eux. Les deux villages ainsi forcés de se soulever sont Zindjirly et Leschnik. Les habitants de ce dernier village le brûlèrent et se retirèrent à Yéni-keuy. Quant aux habitants de Zindjirly, ils se soulevèrent, le mercredi 21 avril, vers le soir. Ils commencent à placer des sentinelles autour du village et tuèrent à coups de fusil et de couteaux les passants musulmans. Les nommés Halil oglou Ahmet, Ismail oglou Mehmet, Abdullah oglou Ahmet, Mahmoud oglou Mahmoud, Mahmoud oglou Delbaz oglou Moustapha, le gendre d'Ahmet, Mehmet oglou Hassan, Ahmet oglou Mehmet et Ahmet oglou Ahmet, Iskender oglou Mehmet et Ahmet oglou Ismail ont été ainsi massacrés. Après que les insurgés virent le village, y mirent le feu et rejoignirent les autres révoltés à Yéni-keuy.

L'annexe N° 18 est la déposition signée de ces mêmes qui ont commis ces massacres odieux et l'on peut y voir tous les détails relatifs à Zindjirly.

Kelvére est le village qui a montré le plus d'empressement à se soulever ; avant même les événements d'Avrat-Alan et d'Otlouk-keuy, tous ses habitants étaient déjà armés et toutes les mesures nécessaires étaient prises pour la défense de ce village.

Le jour même où à Avrat-Alan le drapeau de la révolte fut levé, Tophil, le tchorbadji de Kelvére, donna ordre à un nommé Yorgi de mener hors du village un vieux tchingané musulman du nom de Husmin et de l'y tuer ; il prétendait l'offrir en sacrifice au drapeau révolutionnaire du Voïvode Benkowski. Chemin faisant, Husmin voulut se sauver, mais Yorgi ne lui en donna pas le temps et le mit en pièces au moyen d'une hache. La femme de ce tchingané nommée Barah, et Mehmet, un de ses parents, âgé de 70 ans, et fort malade en ce moment, furent massacrés de la même manière.

Le nommé Nicolas, neveu de Tophil, tchorbadji, tua lui-même la fille de Husni, âgée de 40 à 42 ans, au moyen d'un couteau et de la façon la plus barbare. Le même jour, deux musulmans de Isladi, qui passaient près du village, furent tués par les insurgés ainsi que le fils d'un nommé Ali Beuluk Bach, habitant de Yurek Mahale, qu'on rencontra au moulin. Les détails se rapportant à ces événements tragiques sont contenus dans les interrogatoires annexés sous le N° 49.

Les habitants du village de Kelvére se joignirent ensuite à ceux de Chahlar, de Dink et de Ichtercova. Ils étaient tous armés. Le mercredi soir ils se portèrent en masse, et sans que l'on s'y attendit, sur les quatre villages habités par des musulmans et appelés Yurek-Mahale. Ils les assaillirent et après y avoir livré un combat assez court, ils furent obligés de se retirer en laissant sur la place un ou deux morts. Mais bientôt ils revinrent à la charge ; les musulmans ne purent cette fois leur tenir tête et furent contraints d'abandonner leurs villages. Les Bulgares y mirent alors le feu en emportant tout ce qu'ils y trouvèrent.

Dans la nuit de mercredi, 21 avril, une bande d'insurgés, portant tous l'uniforme adopté par les comités, se rendit à Straltiza village mixte. Elle y parvint à se rallier les habitants bulgares, et tous, d'un commun accord, attaquèrent d'abord le quartier musulman, puis incendièrent de fond en comble tout le village. Le feu dévora le village avec une violence telle que les Bulgares eux-mêmes n'eurent le temps de rien sauver. Les nommés Yovatcha, Mitche et Nitche, trois vieillards bulgares, furent victimes des flammes, n'ayant pu sortir à temps de leurs maisons.

Les musulmans que les Bulgares avaient décidé d'exterminer purent, grâce à leur courage, se réfugier avec leurs familles dans la mosquée dont les murs, assez solides, pouvaient offrir un moyen de défense. Les Bulgares les y encermentèrent et pendant deux jours et deux nuits les musulmans se défendirent avec un grand courage. Les nommés Tatar Hassan, Ali Mollah, Ibrahim, Mollah Mehmet, Mehmet Tchaouch, Bekhtach oglou Sinan, Bekhtach oglou Hussein et sa femme succombèrent, victimes de la fureur de leurs propres voisins.

Un nommé Hodja Abdul-Mutalib, du village de la vieilleuse l'avait empêché d'arriver jusqu'à la mosquée, lors de l'attaque du quartier musulman, fut massacré de la façon la plus sauvage. Un autre musulman nommé Ibrahim agha, âgé de 60 ans, que les Bulgares arrêtaient dans les champs, fut mené à l'endroit où l'on avait planté le drapeau révolutionnaire et, là, sans tenir compte de son innocence ni de son âge avancé, on lui enleva d'abord la peau du visage au moyen d'un petit couteau et on l'acheva ensuite en lui faisant subir les tortures les plus cruelles.

Dans la journée du vendredi, les habitants musulmans des villages de Porgolou et de Gradilny arrivèrent au secours de ceux qui étaient cernés depuis trois jours dans la mosquée, livrèrent combat aux Bulgares, qui n'ayant pu résister, se sauvèrent. Sans le secours de ces braves, tous les musulmans de Straltiza allaient être massacrés sans merci.

Quand les Bulgares y revinrent, ils trouvèrent la mosquée vide, la brûlèrent en y versant du pétrole et démolirent le minaret. Les lettres annexées sous N° 20 et 21 qu'on avait adressées alors au conseil militaire révolutionnaire d'Avrat-Alan, contiennent tous les détails relatifs aux faits sus-mentionnés.

Yassi-Korou se souleva de même et ses habitants se joignirent à ceux de Bratchkova.

Dans la journée du 24 avril, cinq musulmans qui passaient près de Yassi-Korou furent pris par les Bulgares. On les garotta, et après les avoir tués à coups de fusil on mit en pièces leurs cadavres déjà criblés de balles. Les détails de ce fait barbare sont relatés dans l'interrogatoire ci-annexé sous N° 22.

Bratchkova, l'un des six centres les plus importants désignés dans l'Assemblée de Metchka-Déressi et situé aux pieds de Robtchou Balkani (Rhodopes) était destiné à servir de point de ralliement aux habitants rebelles des villages de la plaine. Six mois avant cette époque, des armes se fabriquaient déjà à Bratchkova et des mesures sérieuses s'y prenaient à l'effet de fortifier le village qui offrait d'ailleurs par lui-même des avan-

tages de défense par sa position topographique. La révolte avait à peine éclaté à Avrat-Alan que Bratchkova se souleva. Des gens armés se dispersèrent aussitôt dans la campagne et, les uns par force, les autres par la persuasion, parvinrent à se rallier les villages des alentours. Les habitants des villages ainsi soulevés se réunirent à Bratchkova et commencèrent leur œuvre de destruction sur les villages musulmans. Le village de Biga était habité par des musulmans et des chrétiens. Ces derniers, après s'être retirés une nuit à Bratchkova avec leurs familles et leurs biens qu'ils avaient chargés sur des chariots, revinrent accompagnés de quelques bulgares de Bratchkova mettre le feu aux maisons musulmanes ; puis, à l'endroit nommé Kerkisch-Tchahiri, ils arrêtaient les nommés Suleiman, Ismail, Hassan Adun et son frère Arif, paysans musulmans du village de Tchanakdji. Ces jeunes gens ont eu d'abord le nez et les oreilles ainsi que tous les membres coupés l'un après l'autre, puis ils furent achevés. Deux enfants de douze ans, les nommés Ismail et Mestan furent brûlés vifs. Après la soumission de Bratchkova, ces faits ont été constatés par les officiers supérieurs du corps qui se trouvait là, ainsi que par plusieurs notables, tant musulmans que chrétiens.

Parmi les jeunes gens dont la fin cruelle vient d'être racontée, il se trouvait un nommé Abdi qui, après avoir eu le nez coupé, un œil crevé et avoir reçu deux autres blessures sur le front et la face, avait été laissé pour mort. Il parvint un moment à se remonter ses douleurs et à se traîner à son village. Une certaine Aiché, femme de Osman qui, elle aussi, revenait de Biga, fut prise par les gens de Bratchkova. Après lui avoir coupé le devant de sa robe, ils la laissèrent ainsi exposée pendant trois jours et trois nuits aux insultes des passants. Lorsque les soldats arrivèrent, ils le dévotèrent de ce supplice, mais la pauvre femme devint folle. Les habitants de Bratchkova se portèrent aussi sur le village de Tchanakdji à l'effet de soulever les habitants chrétiens de cette localité et de l'incendier ; mais les Bulgares de l'endroit s'étant fortement unis à leurs voisins musulmans, leur opposèrent une résistance telle qu'ils les forcèrent de se retirer.

On peut voir ces faits dans leurs détails par la lecture de l'annexe N° 23. Batak étant situé dans les Balkans et sur les confins du sandjak de Philippopoli, pouvait servir à étendre la rébellion jusqu'en Macédoine ; aussi fut-il considéré comme le plus important des six centres principaux dont il a été parlé plus haut. Là s'était formé un sous-comité qui s'était des longtemps occupé des préparatifs du grand projet de soulèvement contre les muhlmans et, dans le but d'en démontrer la nécessité, il publia une sorte de manifeste dont la traduction est annexée sous le N° 24.

Le signal de la rébellion fut donné à Batak le 23 avril, jour de la St-Georges. Ce jour-là, les gens de Batak firent venir à leur village les deux zaptiés qui étaient de service au poste nommé Semerlan et un des Tchorbadjis, nommé Triandaphili, aidé de ses fils, les massacra. Le lendemain on tua plusieurs musulmans qui passaient près des fortifications qu'on avait établies autour de Batak. Ces musulmans sont : huit minardjis (macan) travaillant aux constructions de minaret) originaires d'Izantza du caza de Nevroco ; trois tarakdjis du village de Tchitchova (Névroco) ; un nommé Ali-Oglou Hassan de Rakitova et âgé de 45 ans et plusieurs Tchinganés musulmans. La rébellion de Batak ayant intercepté les communications avec Salonique et Dospat, avait jeté les villages musulmans des alentours dans la plus grande inquiétude. Les rebelles, encouragés par l'espoir qu'une grande force armée viendrait à leur secours, osèrent envoyer à Rakitova et à Kamenitza des émissaires pour sommer les habitants musulmans de leur livrer les chrétiens de ces villages. Mais une députation composée de quelques musulmans et de quelques chrétiens se rendit à Batak afin de savoir d'abord dans quel but cette sommation leur était faite. Quelques-uns des habitants de Batak qui se trouvaient aux fortifications, vinrent au-devant de cette députation et dirent que les Bulgares ne reconnaissant plus l'autorité du Sultan, avaient proclamé leur indépendance et que le Voïvode de Batak ordonnait aux Bulgares de Rakitova et Kamenitza, de même qu'il l'avait fait partout ailleurs, de se rendre tous à Batak ; à quoi les musulmans répondirent qu'ils n'empêcheraient point les Bulgares, dans le cas où ils le voudraient, d'obéir à cet ordre. Les Bulgares des deux susdits villages ayant déclaré qu'ils ne se sépareraient point des musulmans, le voïvode de Batak les laissa libres de faire à leur volonté.

Ces mêmes hommes de Batak dirent à une députation de Dorkova, qui était venue leur conseiller de rentrer dans l'ordre, que le Sultan n'était qu'un tyran impitoyable pour tous ses sujets et que son joug était devenu insupportable, les Bulgares étaient décidés à s'en affranchir en faisant la guerre coûte que coûte. Les musulmans eux-mêmes étaient, ajoutaient-ils, sous la pression de ce joug, mais si à cause de leur religion, la même que celle du Sultan, ils voulaient continuer à la subir et refusaient de s'unir aux Bulgares, ils auraient certainement à s'en repentir.

Les faits, tels qu'ils se sont produits à Batak, sont exposés d'une façon plus détaillée dans les annexes N° 24 et 25. Péroustitcha est situé à trois heures de distance de Philippopoli. Sa situation lui permettait de devenir un centre principal, mais il lui fallait prendre les précautions les plus minutieuses à cause de sa proximité de Philippopoli. Comme on le verra par la lecture des différents documents concernant les faits arrivés à Péroustitcha, les partisans les plus acharnés du soulèvement bulgare ainsi que ses principaux meneurs étaient dans ce village. Pour entraîner le plus grand nombre d'hommes possible dans la voie de la sédition, ils ont eu à surmonter toutes sortes de difficultés et à se servir de moyens tout à fait exceptionnels.

Ceux qui s'étaient donné la mission de faire une révolution en Bulgarie avaient, pour atteindre ce but, pensé que le meilleur moyen serait de jeter la discorde et la haine entre les deux principaux éléments de la population de cette province, qui n'avaient pas cessé de vivre en parfaite intelligence ; aussi voulaient-ils faire croire à ceux qui faisaient quelque difficulté pour se soulever, que les musulmans voulaient massacrer les chrétiens, et pour donner plus de poids à cette assertion, on excitait ceux-là afin d'arriver à leur faire commettre quelques méfaits.

Au moment où tout autour de Philippopoli s'était allumé le feu de la révolte et qu'à Péroustitcha toute la population s'était armée, un tchorbadji de cette localité, le nommé Vangel, vint le 24 avril, avertir le gouverneur de Philippopoli, qu'à Péroustitcha on craignait une attaque de la part des habitants du village d'Ousina, leurs voisins, et le pria de leur envoyer des zaptiés. Malgré les soupçons auxquels donnaient lieu les démarches du tchorbadji Vangel, quelques zaptiés furent envoyés, tandis qu'un jour auparavant ces mêmes hommes, qui réclamaient le secours de l'autorité, avaient coupé au moyen de haches, bras et jambes aux trois zaptiés que Ahmet agha, Kir-aghassi de Roptchos leur avait envoyés, et après les avoir ainsi mutilés, ils lièrent les trois corps ensemble et les enterrèrent. D'après une version, ils furent enterrés encore vivants.

Les zaptiés de Philippopoli eurent connaissance de ces faits et voyant qu'à Péroustitcha on s'armait et qu'on s'occupait de travaux de fortification, craignant de subir le même sort que leurs camarades, ils s'enfuirent à Ousina. Le susdit Vangel tchorbadji, après avoir confié sa fille et une certaine somme d'argent au consul russe de Philippopoli, revint porter à la connaissance de l'autorité de cette ville, que les zaptiés qui avaient été envoyés à Péroustitcha s'étaient enfuis et que les habitants d'Ousina avaient été brûlés le village de Youndjiljar, situé à une heure de distance de là. Ajouta que ces musulmans y avaient tué plus de mille Bulgares.

A cette nouvelle, le gouverneur de Philippopoli, qui se doutait déjà des tendances séditionnelles de Péroustitcha, se décida à envoyer de ce côté avec le susdit Vangel, deux notables musulmans, Mehmet effendi et Rachid effendi, et un notable bulgare Thodoraki agha, à l'effet de se rendre un compte exact de la situation, en même temps que de voir si les assertions du tchorbadji étaient fondées. Le 27 avril, on chercha partout Vangel tchorbadji, mais ce fut en vain. Le même jour, des zaptiés ont saisi sur la route de Péroustitcha et livré à l'autorité un cheval chargé de poudre que le même Vangel envoyait à Péroustitcha.

Les trois notables chargés d'aller visiter Ousina et ses environs rencontrèrent, en sortant de Philippopoli, le tchorbadji de Boudadjilar et l'imam du village musulman Dagustan, voisin du premier, et leur demandèrent si vraiment Youndjiljar était incendié par les musulmans d'Ousina et si on y avait massacré plus d'un millier de Bulgares. Le tchorbadji et l'imam ayant dit que jamais pareil fait n'était arrivé et que le village était parfaitement intact, ces Messieurs crurent alors inutile d'y aller et prirent le chemin de Péroustitcha. Lorsqu'ils s'en approchèrent, ils virent en haut du village et autour de l'église différents travaux de défense, on se tenait un grand nombre d'hommes armés. Ils pensèrent qu'il ne serait peut-être pas prudent de s'approcher davantage de cette foule, et allèrent de l'autre côté du village, où ils firent appeler quelques-uns des tchorbadjis de l'endroit, auxquels ils donnèrent des conseils en les invitant à revenir sur leur intention qui ne manquait pas d'avoir les suites les plus graves.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Leur avait envoyés, et après les avoir ainsi mutilés, ils lièrent les trois corps ensemble et les enterrèrent. D'après une version, ils furent enterrés encore vivants.

Les zaptiés de Philippopoli eurent connaissance de ces faits et voyant qu'à Péroustitcha on s'armait et qu'on s'occupait de travaux de fortification, craignant de subir le même sort que leurs camarades, ils s'enfuirent à Ousina. Le susdit Vangel tchorbadji, après avoir confié sa fille et une certaine somme d'argent au consul russe de Philippopoli, revint porter à la connaissance de l'autorité de cette ville, que les zaptiés qui avaient été envoyés à Péroustitcha s'étaient enfuis et que les habitants d'Ousina avaient été brûlés le village de Youndjiljar, situé à une heure de distance de là. Ajouta que ces musulmans y avaient tué plus de mille Bulgares.

A cette nouvelle, le gouverneur de Philippopoli, qui se doutait déjà des tendances séditionnelles de Péroustitcha, se décida à envoyer de ce côté avec le susdit Vangel, deux notables musulmans, Mehmet effendi et Rachid effendi, et un notable bulgare Thodoraki agha, à l'effet de se rendre un compte exact de la situation, en même temps que de voir si les assertions du tchorbadji étaient fondées. Le 27 avril, on chercha partout Vangel tchorbadji, mais ce fut en vain. Le même jour, des zaptiés ont saisi sur la route de Péroustitcha et livré à l'autorité un cheval chargé de poudre que le même Vangel envoyait à Péroustitcha.

Les trois notables chargés d'aller visiter Ousina et ses environs rencontrèrent, en sortant de Philippopoli, le tchorbadji de Boudadjilar et l'imam du village musulman Dagustan, voisin du premier, et leur demandèrent si vraiment Youndjiljar était incendié par les musulmans d'Ousina et si on y avait massacré plus d'un millier de Bulgares. Le tchorbadji et l'imam ayant dit que jamais pareil fait n'était arrivé et que le village était parfaitement intact, ces Messieurs crurent alors inutile d'y aller et prirent le chemin de Péroustitcha. Lorsqu'ils s'en approchèrent, ils virent en haut du village et autour de l'église différents travaux de défense, on se tenait un grand nombre d'hommes armés. Ils pensèrent qu'il ne serait peut-être pas prudent de s'approcher davantage de cette foule, et allèrent de l'autre côté du village, où ils firent appeler quelques-uns des tchorbadjis de l'endroit, auxquels ils donnèrent des conseils en les invitant à revenir sur leur intention qui ne manquait pas d'avoir les suites les plus graves.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par quatre de ces tchorbadjis, afin de pouvoir les convaincre que les musulmans d'Ousina ne leur en voulaient point. En effet, ils proposèrent aux tchorbadjis de Péroustitcha un échange d'otages et la défense en commun des deux villages contre les rebelles bulgares. Cette proposition fut acceptée et deux des autres restèrent comme otages et furent accompagnés de retour à Péroustitcha.

Ce fut une perte. C'est alors que, laissant là un zaptié comme otage, ils se rendirent à Ousina accompagnés par



ici même les rectifications du correspondant parisiens d'un des premiers journaux de Berlin, d'un écrivain qui, comme le rappelle la *Vossische Zeitung*, habite Paris depuis de longues années et est aussi bien renseigné sur l'organisation de la presse française que sur ce qui se passe à l'ambassade allemande. « C'est une chose bien connue, disait-il dans une de ses dernières lettres, que le gouvernement français n'a aucun moyen d'agir sur la presse, et de remédier à des inconvénients qui souvent le déconcertent; il ne peut donc, à l'occasion, qu'exprimer des regrets platoniques. »

La conclusion est facile à tirer pour nous au point de vue du patriotisme élémentaire, mais elle est double, et quand la presse allemande feint d'ignorer cet état de choses, elle met les vrais torts de son côté. A quoi bon, du reste, se renvoyer des accusations? Nous n'en finirons pas. Il faut évidemment qu'on s'accoutume, de part et d'autre, à ne plus jeter tous les journaux dans le même panier, de manière à écraser un gouvernement qu'on suppose caché dans le fond.

Je vais prendre un exemple qui rendra cette nécessité plus sensible.

La *Vossische Zeitung*, de Berlin, est un journal progressiste qui fait de l'opposition à M. de Bismarck.

Traite la question qui nous occupe, elle s'exprime d'une façon extrêmement modérée et sensée. « Il suffisait de connaître un peu le caractère français, dit-elle, pour prévoir qu'en présence de ces récriminations de nos feuilles gouvernementales, la presse française se donnerait l'apparence de ne pas être atteinte par ces articles. On pouvait deviner qu'elle montrerait le tact qui manque si fort à nos officiers de profession ou amateurs, quand ils crient au scandale parce que les Français n'admettent pas volontiers des Allemands dans leurs feuilles et dans leurs casinos. Les Français, on le savait d'avance, affecteraient une ignorance de gens bien élevés, et observeraient la même réserve que lorsque l'Allemagne refusa de participer à l'Exposition universelle. »

Mais la *Vossische Zeitung* a besoin de remplir ses innombrables colonnes, et elle entretient à cet effet des correspondants qui la payent quelquefois en une drôle de monnaie.

Ainsi, on lui écrit de Bruxelles: « Depuis quelque temps, le nombre des notabilités françaises qui se livrent en Belgique à des voyages d'étude (au cœur de l'hiver) est extraordinairement considérable. Il y a peu de semaines, M. Christophle, le ministre, visitait ce pays pour étudier le système vicinal, les canaux, les écoles, et ainsi de suite. Puis, M. Francisque Sarcey, le célèbre critique, est venu faire ici en personne l'expérience de la liberté de parler, pour avoir le droit de recommander aux hommes d'Etat « républicains » français la tolérance politique des ministres du royaume belge. Enfin, c'est M. Molinari, du *Journal des Débats*, qui, avec l'aide de sociétés belges, ouvre en Belgique une campagne économique. Cette tendance des Français à s'occuper du petit Etat voisin a, par le fait, quelque chose de singulier. »

Sentez-vous le dard? Evidemment, nous trahons je ne sais quoi contre la Belgique. Or, il n'est nullement impossible que les soupçons de cet honnête correspondant, perdus dans le coin d'un journal, où j'ai la générosité d'aller les déterrer, enflamment tout à coup l'imagination d'un journaliste berlinois. Par le temps qui court, c'est une trouvaille. On en fera bien cent lignes, quand le diable s'en mêlerait. Voilà notre homme qui s'assied tout chaud devant la table de rédaction. Il allonge, rajoute un peu, met des épices: la saucisse est prête. Un autre se chargera de renverser la saucière. Vlan! Mais c'est une saucisse à l'huile. La tache grandit... De journal en journal, on se passe l'heureuse idée; bientôt il y a une question franco belge allemande. En France on s'alarme, on ne doute pas que, sur un signe de M. de Bismarck, la presse allemande ait levé ce lièvre, jusqu'au jour où quelque homme avisé découvre la cause d'un si beau tapage, dont un éclat de rire aurait pu faire justice d'avance.

## RUSSIE.

On écrit de St-Petersbourg au *Messenger de Vienne*:

Autant on désirait la guerre ici, au début des Conférences, autant on la craint aujourd'hui. Il est plus que probable que le gouvernement fera tout ce qui dépendra de lui pour l'éviter. Mais le pourra-t-il?

Si les Conférences ont été une comédie comme s'en plaignent les journaux, on ne saurait guère appeler autrement non plus, tous ces armements et ce développement de forces militaires déployés si ostensiblement aux frontières turques comme une menace permanente par la Russie. — Aujourd'hui personne ne trompe plus ses voisins; il est difficile de leur jeter de la poudre aux yeux; et malgré le soin que prend la Russie de s'enfermer à double tour chez elle, on sait pourtant ce qui s'y passe.

Aussi, n'ayant pu réussir à intimider l'homme malade, la Russie comprend-elle à présent que le plus sage parti est de retirer son enjeu.

Dès les premiers moments de cet imbroglio politique, la Turquie a deviné cette politique usée jusqu'à la corde; elle a attiré adroitement son ennemie, dans un piège que celle-ci ne voyait pas. — « Six semaines de suspension d'armes, disait-elle ironiquement en répondant à la sommation brutale de la Russie; mais bien volontiers, je puis vous offrir 6 mois si vous le trouvez bon! »

Depuis ce temps les choses ont tout à fait changé de face; l'homme malade s'est montré mieux portant que son médecin; et si quelque un a besoin vraiment de remèdes aujourd'hui, c'est la Russie. — Il n'y a plus d'illusions à se faire, le colosse tremble sur ses pieds d'argile. Les hommes d'Etat de la Rus-

sie ne se dissimulent pas le danger.

Le complot nihiliste de St-Petersbourg prend tous les jours de plus en plus d'importance. L'enquête a dévoilé des faits fort graves. La conspiration s'étend très loin et prend les proportions d'une véritable révolution sociale. — D'un autre côté le peuple murmure, les journaux commencent à critiquer sévèrement la conduite peu logique et peu digne du gouvernement dans les affaires d'Orient. — Ce n'est point que les uns ou les autres veuillent la guerre, au contraire; je parlais hier encore avec un riche commerçant russe qui m'a fait un tableau peu rassurant du commerce moscovite et qui m'a assuré qu'une guerre serait le signal définitif de la révolte; car le mécontentement et les mécomptes que l'opinion publique éprouve depuis quelques mois, ont atténué son enthousiasme pour la cause slave et lui inspirent des craintes sur le pays même qu'ils reprochent au gouvernement d'avoir lancé dans des spéculations politiques et aventureuses.

Et puis, s'il faut tout dire, il y a bien aussi de la faute du gouvernement dans tout ceci. Si le spectre rouge, si le nihilisme fait son apparition maintenant dans la Sainte Russie, le gouvernement et ses créatures peuvent faire leur mea culpa en toute conscience.

Il y a longtemps que ces germes socialistes existent. Le gouvernement russe, comme tous les gouvernements absolus, n'a jamais fait servir ses réformes qu'à un but de popularité qui pût en faire des armes despotiques encore plus redoutables entre ses mains.

S'il a flatté le peuple, s'il a affranchi les serfs, c'est moins par amour pour eux, que par nécessité d'abord et ensuite par calcul. — Longtemps au royaume de Pologne comme en Russie le serf a été un esclave dans toute l'acceptation du mot: Forcé de suivre l'exemple des autres nations européennes, la Russie affranchit le serf.

Cependant on se tromperait fort si l'on croyait que le serf tiers est l'objet de la sollicitude du gouvernement; — son favori pour ainsi dire. — En Russie le communisme est tellement dans le sang de la nation, que la noblesse comme le prolétariat en font leur doctrine.

Parmi cent faits que je pourrais vous citer, je m'arrêterai à un seul que je puis citer à une source toute moscovite, afin qu'on ne puisse m'accuser de partialité. Voici le fait incroyable qui s'est passé il y a près de deux mois dans le gouvernement de Novgorod et que j'emprunte à *Peterbourgski-Wiedomosti*.

Le village de Stepankovo, propriété du comte Schérémetieff, village florissant et possédant autrefois quelques centaines d'habitants, a disparu littéralement de la surface du sol. Il a si bien disparu que le *«Ispravnik»* (chef de police du district) voulait se convaincre lui-même, *«de visu»*, d'un fait aussi étrange, et, connaissant fort bien la contrée comme le village, arrivé sur les lieux où s'élevait jadis Stepankovo, ne put en découvrir la moindre trace au milieu des terres labourées et des champs couverts de neige et que, sans le secours des paysans du village voisin qui lui en désignèrent l'emplacement, il n'eût jamais pu s'orienter.

Singulier phénomène! direz-vous. Et ce n'est pas le seul dont les rapports administratifs officiels fassent mention. — L'acte d'enquête dit que depuis deux ans, c'est le troisième village qui disparaît ainsi de la superficie de la terre dans les biens nombreux du comte Schérémetieff; sans compter ceux d'autres propriétaires dont on ne donne pas le nom.

Rien de plus simple et de moins compliqué que le procès de cette disparition prodigieuse; le rapport s'exprime en ces termes:

« Le comte Schérémetieff et ses fondés de pouvoir (administrateurs fonciers) surchargent le paysan de contributions un peu trop fortes pour la terre qui reste en leur possession, ce qui joint aux impôts et aux obligations qu'ils doivent à l'Etat, devient un fardeau si lourd pour le paysan, que malgré toute sa peine et son travail, il ne peut y suffire. La seule cause de ce surcroît d'impôts, c'est le prix exagéré élevé de la valeur intrinsèque des biens en terres par les *«mirovi»* (arbitres sunomnés bien justement *mirovedjoi*, antrophages par les Russes eux-mêmes). — Lorsque les dettes s'accumulent au point d'être terminées, on procède à la vente des meubles et immeubles des débiteurs, et cette vente se fait sans pitié; et quand ceux-ci restent encore redevables, on les exproprie de leur terre, et persécutés sans ressource, ils sont bien forcés de prendre leur bâton et une besace et d'émigrer. C'est ainsi que des familles entières abandonnent peu à peu leur village et s'en vont mourir de faim ou de besoin pour la plupart dans les contrées lointaines de la Sibirie, où le gouvernement donne toujours asile aux émigrés. »

Le propriétaire rentre alors dans la possession de ses anciens domaines, et n'ayant personne à y coloniser fait démolir les chaumières, et les convertit en pâturages, « ainsi, finit le journal (et le rapport) il n'y a donc là aucune contre-vent, aucune atteinte portée aux lois du pays. » Cette conclusion n'a pas besoin de commentaires.

## VARIÉTÉS.

Lettres inédites de M. de Sévigné.

Les hommes qui ont conservé des goûts littéraires (le nombre en diminue à vue d'œil!) se rappellent certainement la surprise et l'intérêt avec lesquels ils entendent parler, il y a bientôt deux ans, d'une communication faite au congrès des sociétés savantes. M. Capmas, professeur à la Faculté de droit de Dijon, annonçait qu'il avait découvert un recueil de lettres de M. de Sévigné tout plein de choses inédites. M. Capmas, en faisant connaître sa découverte, s'engageait évidemment. Il était tenu de mettre le plus promptement possible le pu-

blic en possession du trésor sur lequel il avait mis la main. Rendons-lui la justice de reconnaître qu'il a mis en effet toute la diligence possible à un travail extrêmement compliqué et minutieux, et qu'il s'est montré éditeur aussi intelligent qu'empresé. Les deux volumes qu'il vient de publier, c'est tout dire, prennent dignement leur place à la suite de la belle édition des Lettres de Mme de Sévigné, qui fait partie de la collection des *Grands Ecrivains de la France*. La librairie Hachette, en se chargeant de la nouvelle publication, a pris à cet égard un excellent parti. Elle a conservé aux deux volumes de M. Capmas leur caractère de découverte et de travail personnel; c'est un livre qui peut s'acquiescer séparément, et qui trouvera nécessairement place dans toutes les bibliothèques sérieuses; mais, conforme par la disposition, l'impression et le format, aux ouvrages qui font partie des *Grands Ecrivains*, le recueil de M. Capmas devient tout par lui-même le supplément de l'édition Hachette.

Pour se rendre compte de l'importance de la nouvelle publication, il faut savoir au juste dans quelles conditions nous avons possédé jusqu'ici les lettres de M. de Sévigné.

On en connaît environ sept cents. Mais il n'en est que vingt-cinq, et en y comprenant les billets, que trente et une qui existent en autographe. Pour le reste, nous avons trois sources: le recueil qu'avait fait Bussy des lettres à lui adressées; les anciennes éditions dont les unes étaient subtiles, les autres publiées avec le concours de Mme de Simiane, mais qui toutes étaient volontairement ou involontairement mutilées; enfin un recueil manuscrit, conservé dans la bibliothèque de Grosbois, en Bourgogne, renfermant un grand nombre de lettres ou plutôt de fragments de lettres qui ne se trouvaient pas dans les anciennes éditions, et qui ont été utilisées dans la dernière, celle des *Grands Ecrivains de la France*. Ainsi un texte auquel manquait pour la plus grande partie l'autorité de l'original autographe, et que tout avait contribué à altérer, l'état fragmentaire des collections, la négligence des copistes, les corrections impertinentes des éditeurs, et les considérations de famille, tel était l'état dans lequel se présentait la correspondance de Mme de Sévigné lorsque M. Capmas eut le bonheur d'en découvrir un nouveau recueil manuscrit.

Il nous a fait lui-même, dans son introduction, l'histoire de sa trouvaille. On vendait au château, au mois de janvier 1872, à Semur-en-Aunois, le mobilier d'une maison du voisinage qui avait appartenu à une famille nommée de Massol. Les restes d'une ancienne bibliothèque étaient en vente avec les meubles, et parmi ces restes figurait un manuscrit in-4° relié en six volumes, et portant pour titre: *Lettres de Mme la marquise de Sévigné*. Les libraires et amateurs présents avaient dédaigné ces volumes, supposant qu'ils ne renfermaient que la copie des lettres imprimées, si bien que le recueil avait été adjugé, pour une somme modique, à une marchande de vieux meubles et d'antiquités, établie à Dijon. C'est de cette femme que M. Capmas acheta à son tour le manuscrit, au mois de mars 1873, bien que sans se douter alors de tout le prix de son acquisition. Il ne tarda pas, toutefois, à reconnaître que ces six volumes, copiés au commencement du siècle dernier, et composés de trois cent vingt pièces, renfermaient des lettres inédites, d'autres lettres qui n'étaient connues que fragmentairement ou sous une forme défectueuse, et le tout dans un texte dont la correction indiquait qu'il avait dû avoir pour original, soit des transcriptions faites par les soins de Mme de Simiane, soit même les lettres autographes. M. Capmas, en étudiant de plus près son manuscrit, arriva également à se convaincre que le manuscrit dit de Grosbois était un simple recueil d'extraits, et que ces extraits avaient été tirés du manuscrit précisément qui venait d'être retrouvé.

Les personnes habituées à ce genre d'étude comprendront maintenant toute la portée de l'événement littéraire que nous leur annonçons. Il ne s'agit pas seulement de quelques lettres nouvelles ou dont on n'avait qu'une partie, mais, pour les lettres mêmes qui figuraient déjà dans l'édition Hachette, ou du moins pour une moitié de cette correspondance, nous obtenons, grâce au nouveau manuscrit, un texte plus sûr et plus complet, la restitution de nombreux passages altérés, très souvent enfin des éclaircissements sur les parties mêmes de la correspondance que ne renfermaient pas le manuscrit de M. Capmas. Pour exprimer toute ma pensée, j'irai jusqu'à dire que c'est là, dans les renseignements de cette espèce, qu'est peut-être le plus grand prix de la découverte. Si les lettres ou les fragments inédits ont un intérêt extrême, comme tout ce qui sort de la plume de notre incomparable épistolaire, il ne faut pas pourtant s'attendre à rencontrer ici des chefs-d'œuvre semblables à ceux qui ont placé Mme de Sévigné au premier rang de nos classiques. En revanche, le nombre des passages élucidés ou rectifiés par le nouveau manuscrit est tel qu'il l'aurait proprement, pour en retirer tout le profit, donner une nouvelle édition de la correspondance entière. La comparaison avec d'autres publications modernes analogues fera encore mieux comprendre ce que je veux dire. La trouvaille de M. Capmas ne peut rivaliser avec celles qui ont éclairé naguère d'une si vive et si étrange lumière l'histoire intime de Mme Roland; en fait de détails secrets, on n'y rencontrera guère que des traces de brouilles, des confidences sur une fâcheuse maladie du marquis de Sévigné en 1680, de pénibles retours sur les embarras de la famille de Grignan en 1690, cette « année des grandes infamies », comme l'appelait notre écrivain. Les volumes de M. Capmas n'ont rien non plus de commun avec cette restitution du texte original des *Pensées* qui, par-dessous les pieux remaniements de Port-Royal, a fait tout

à coup apparent les confessions intellectuelles du plus sceptique des croyants et du plus croyant des sceptiques. Mme de Sévigné reste bien ici telle que nous la connaissons, et comment en pourrions-nous être autrement puisque nous avons déjà sept cent lettres d'elle? Les volumes de M. Capmas, et les rectifications et additions qu'il a été obligé de réserver pour une édition future, rappellent plutôt la restitution des Sermons de Bossuet par M. Gandar ou la publication récente des fragments inédits d'André Chénier. Ajoutons cependant que M. Capmas s'est montré éditeur aussi sagace et aussi consciencieux que l'héritier d'André s'est montré insuffisant.

ED. SCHERER.

(à suivre.)

## BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 2 février 1877.	
Ouv. du m. Cp. det. P.	43 34
Banque.....	43 34
Banque.....	43 34
Clôt. du midi.....	43 34
Clôt. du soir.....	43 34
Après Bourse.....	43 34
Actions S. Gén.....	43 34
» de la Société de change et de valeurs.....	43 34
» de la Banque de Const.....	43 34
» du Crédit Austro-Turque.....	43 34
» du Crédit Général.....	43 34
Tramway.....	43 34
Société Commerciale Ottomane.....	43 34
Laurium. comp. détaché.....	43 34
Crédit Hellénique (escompte).....	43 34
Obligations des Chemins de fer.....	43 34
1863... c. c. détaché.....	43 34
1865.....	43 34
1869.....	43 34
1872.....	43 34
1873.....	43 34

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Livre anglaise.....	410 30
P. de 20 francs.....	87 17
L. turque.....	89 30
Ducat (Gros).....	51 30
M. d'Inde (différence).....	104 10
B. chik (différence).....	111 20
Métalque..... (id.).....	113 30
En papier monnaie..... (id.).....	170
Cuivre.....	165

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

## ANONCES

## CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME.

CAPITAL FRANÇAIS 75,000,000.

Versé frs. 37,500,000. Réserve frs. 13,656,366 4

SIEGES.

LYON PARIS MARSEILLE LONDRES ALEXANDRIE LE CAIRE

ETC., ETC., ETC.

Le CRÉDIT LYONNAIS fait toutes opérations de Banque, avances sur titres, ouverture de comptes-courants contre dépôts de valeurs.

Emission de traites sur les diverses places de France et de l'étranger.

Emission de Lettres de Crédit.

Ordres de Bourse, Garde de Titres.

Il reçoit les versements de fonds et délivre des Bons à Échéance à des conditions déterminées.

BUREAU A CONSTANTINOPLE

10, Rue Metterbany Yacouhan,

GALATA.

## AVIS.

La maison M. Palma et fils, de Livourne, annonce que par consentement volontaire de réhabilitation de contrat, M. Giovanni Luxardo a cessé de remplir les fonctions d'agent et de procurer de leur succursale en cette ville et que, provisoirement, les affaires seront directement traitées par M. Isidore Palma, propriétaire et représentant de la maison M. Palma et fils.

Constantinople, le 4<sup>er</sup> février 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Lundi 24 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2500 pièces de toile d'Amérique de 41 livres déjà soumissionnées à 68 1/2 et de 2500 pièces de toiles d'Amérique de 12 livres également soumissionnées à 78 1/2 piastres la pièce.

La susdite quantité de toile devant être livrée sans délai, le montant en sera payé par le Trésor du Nizamié, à la présentation du reçu, au comptant en *Medjidié* d'argent à raison de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat le 31 janvier 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Samedi 22 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 *fess* déjà soumissionnés à 10 1/2 piastres la pièce.

Le montant de cette fourniture sera payé à la présentation du reçu au comptant en *caimé* (le *caimé* de 100 piastres au prix de 130).

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 31 janvier 1877.

## POSTES INTERNATIONALES OTTOMANES

## AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu que par ordre de Son Excellence le Directeur Général des Postes et Télégraphes, la taxe des journaux à destination des pays faisant partie de l'Union Générale des Postes d'est-à-dire de l'Europe, des Etats-Unis, du Canada et de l'Egypte, est réduite de 20 paras à 10 paras *bechic* ou *caimé*. Constantinople, le 18/31 janvier 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Mercredi 26 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 40,000 *ocques* de cuir indigène déjà soumissionnés à 23 piastres l'ocque et de 10,000 pièces de vachettes noires, également soumissionnées à 30 piastres la pièce.

Le montant de ces marchandises sera payé à la présentation des reçus, par le Trésor du Nizamié au comptant en *medjidié* d'argent à raison de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à ces adjudications sont invitées à se présenter au Dari-Choura, le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 1<sup>er</sup> février 1877.

## A

## L'ÉTOILE

398 GRANDRUE DE PÉRA 398

Nous avons l'honneur de prévenir notre respectable public que par suite de la stagnation toujours croissante des affaires, nous nous trouvons obligés de nous retirer définitivement du commerce, et par conséquent nous mettons en liquidation générale toutes les marchandises que nous possédons, telles que différentes étoffes, une bonne quantité d'articles de Mode et de Saison etc.

Nous osons promettre à l'honorable public que les marchandises en liquidation seront mises en vente à des prix excessivement réduits.

La liquidation commence le 17/29 du courant et expire avec la réalisation complète des marchandises.

## SOCIÉTÉ ANONYME DES CEMENTS PORTLAND

DE SAMSOUN.

Le soussigné, usant de la faculté que lui confère l'art. 25 des statuts, a l'honneur de convoquer Messieurs les actionnaires de la Société anonyme des ciments Portland de Samsoun en assemblée générale extraordinaire, pour le lundi 5 mars prochain, à une heure de l'après-midi, au khan de l'hôpital grec à Galata, chambre N° 24.

## ORDRE DU JOUR.

Commencement immédiat des travaux d'exploitation.

En vertu de l'art. 24 des statuts, les actionnaires propriétaires d'au moins de dix actions, ont le droit de faire partie de l'assemblée générale.

Le dépôt des actions prescrit par l'art. 27 des statuts devra être effectué avant le 18 février prochain, dans les cassettes de M. A. P. Macrocordato, banquier, Halil pacha han à Galata, contre un récépissé qui leur sera délivré.

Constantinople, le 1<sup>er</sup> février 1877.

L'Administrateur, F. GIOVE.

## AGENCE TRIANDAPHYLII. — SMYRNE.

Ordres de Bourse pour les places de Constantinople, d'Alexandrie (Egypte) et celles d'Europe.

Ordres d'achat, vente et échange de titres de valeurs publiques de tous les pays.

Placement de fonds sur nantissement.

## CORRESPONDANCES PROVINCIALES.

Bureau de renseignements financiers, commerciaux et industriels pour Smyrne et tous les pays de l'univers.

Correspondance avec tous les pays. (Prix de chaque renseignement, Un franc, plus le port de lettres pour les pays étrangers.)

N. B. ECRIRE FRANCO.

Adresse par dépêche. — Triantaphylli-Smyrne.

Adresse par lettre. — à l'Agence-Triantaphylli, Smyrne, (Aste-Mineure.)

N. Triantaphylli, Agent.

## ADMINISTRATION

## PAQUEBOTS OTTOMANS

## MAHSOÛSSÉ.

DU PONT. DE HAÏDAR-PACHA.

COINCIDENT AVEC LES TRAINS DU CHEMIN DE FER D'ISMID.

LIGNE D'ISMID.

Départ de Constantinople le mercredi et samedi touchant : Dardanelles, Caramoussal et Ismid. Retour d'Ismid, les jeudi et samedi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le même soir.

## LIGNE DE CRETE.

Départ de Constantinople chaque quinzaine le mardi, touchant : Dardanelles, Molivo, Metelin, Smyrne, Chio, Candia, Réthymo et la Canée. Retour chaque quinzaine, touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le jeudi de quinzaine le matin.

## LIGNE D'ANATOLIE.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Inéholi, Sinope, Sasoun, Uniehm Ordu, Kirsénde, Trébizonde, et Rizeh. Retour tous les mercredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi matin. Chaque quinzaine Batoum.

## LIGNE DE BARTEN.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Amastra, Barten. Retour tous les vendredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi.

## LIGNE DE PANDERMA. (soir)

Départ de Constantinople le jeudi, touchant : Penderma et Penderma. Retour tous les vendredis soir, Arrivée à Constantinople samedi matin.

## LIGNE DE SALONIQUE.

Départ de Constantinople vendredi, touchant : Gallipoli, Dardanelles et Salonique. Retour tous les mardis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople jeudi matin. (Le bateau touchera au Mont-Athos très-souvent tantôt à l'aller tantôt au retour.)

## LIGNE DE MARMARA.

Départ de Constantinople chaque mardi matin, touchant : Bogodos, Silivrie, Eraclea, Rodosto, Ganos, Khorra, Mersé, Marmara, Pacha-Liman Cara-Boa et vice-versa. Arrivée à Constantinople Jeudi soir.

## LIGNE DE GUEMLEK.

Départ de Constantinople mardi, et vendredi, touchant : Moudania. Retour chaque jeudi, et dimanche dans l'après-midi.

## UN PROFESSEUR

## DE

## LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

## ADMINIST. DU « MAHSOÛSSÉ »

SECTION DU PETIT CABOTAGE

## AVIS.

A partir de mardi matin 25 janvier courant les départs du matin de Pendik et de Prinkipo pour le pont auront lieu à 2 h.



